

La neige

Jean-François Létourneau

Numéro 149, avril 2016

Cataclysmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Létourneau, J.-F. (2016). La neige. *Moebius*, (149), 67–70.

JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU

La neige

car nous sommes l'habitable de la neige

Paul-Marie Lapointe

Hier, grand-papa a pleuré. Comme tous les soirs, il buvait son thé, tranquille devant la fenêtre de la cuisine. Puis, d'une voix que je ne lui connaissais pas, il m'a appelé. De grosses larmes coulaient sur ses joues, mouillaient sa barbe. Il m'a fait signe d'approcher, m'a pris dans ses bras. « Regarde petit. Il neige. » La neige. J'en avais entendu parler à l'école, j'en avais rêvé les soirs de réveillons, mais je n'en avais encore jamais vu. Et je ne savais surtout pas qu'elle pouvait faire pleurer.

Il neige. Après toutes ces années à hurler aux étoiles pour qu'elles se transforment en flocons et tombent, tombent, tombent. J'ai mis l'eau à chauffer pour le thé; par la fenêtre, les gouttes de pluie grossissaient à vue d'œil. Je n'ai pas voulu y croire. Combien de fois ai-je espéré en vain que la pluie tourne en neige? Mais ce soir, les gouttes se sont ouvertes comme des lys et un tapis blanc a recouvert la pelouse. J'ai pleuré. Je ne me rappelle plus la dernière fois qu'il a neigé. C'était avant que le petit naisse. Pauvre ti-gars! C'est la première fois qu'il voit la neige.

Grand-maman est morte quand mon père était encore bébé. Il paraît qu'après son décès, il a neigé pendant quatre jours. Ça me surprendrait beaucoup. Grand-papa, quand il s'agit des hivers d'antan, il en rajoute toujours. Il dit que dans son temps, on fermait les écoles les jours de tempête.

Même qu'une fois, il avait tellement neigé que les policiers ont patrouillé les rues de la ville en motoneige. Une motoneige! Grand-papa en a une, en modèle réduit. Il la garde dans le coffre en cèdre, en bas dans la cave.

J'aime la façon que la neige se dépose sur les branches de l'épinette, l'ombre des bois trouée par les flocons humides et lourds. Des peaux de lièvres. C'est comme ça qu'on appelait ça dans le temps. Il me semble que ça devrait être normal pour la saison! Avant, il neigeait tous les hivers. Bon, déjà les vieux chialaient que ce n'était plus comme quand eux étaient jeunes. Peu importe, on allait encore glisser dans le bois derrière la maison, patiner au parc, faire des forts dans les bancs de neige.

Chaque Noël, grand-papa ouvre le coffre et il me raconte des histoires. Il sort des bas de laine, des manteaux de fourrure, des mitaines en peau de phoque. Grand-papa a enseigné dans le Nord quand il était jeune. Le Nord. Il paraît qu'il y a encore des hivers par là-bas. Moi, ce que j'aime le plus dans tous ces vieux trucs, c'est les raquettes en drôle de cuir. Grand-papa dit que c'est de la babiche et que c'est fait pour marcher sur la neige. Il y a une photo de lui avec ses raquettes, debout sous des sapins enneigés. Il porte un bébé dans un sac sur son dos. Il sourit à grand-maman qui tient la caméra. Toute cette neige, le sourire de mon grand-père, mon père bébé. Je n'ai jamais vu un ciel aussi bleu.

Quand mon fils est né, l'hiver arrivait déjà un peu plus tard, finissait un peu trop vite. Chaque année, il y avait un redoux entre Noël et le Jour de l'an. On allait se promener dans la forêt et on revenait en sacrant, le bas des pantalons taché de boue. Puis on a commencé à s'habituer à des hivers avec presque pas de neige, une année sur quatre, sur trois, sur deux. À la fin, je n'espérais plus rien d'autre qu'un Noël blanc. Maintenant, je souhaite juste quelques flocons une fois de temps en temps. Pour ne pas oublier comme c'est beau avant de mourir.

Toute la soirée, grand-papa s'est tenu debout sous la neige fondante, la bouche ouverte, immobile, comme un épouvantail à l'Halloween. J'ai demandé à papa ce qu'il faisait là. Il m'a dit qu'il essayait d'attraper l'hiver avec sa langue. Après un moment, grand-papa s'est avancé jusqu'au bord du bois, près de l'épinette qui est toute tordue. On ne voyait plus que son ombre derrière le rideau de neige. Je suis descendu avec papa à la cave. Nous avons ouvert le coffre et il m'a habillé. Des pantalons doublés, une tuque en laine qui sentait la boule à mites, des mitaines. Nous sommes sortis. Maman m'a montré à faire des anges dans la neige, j'ai lancé des boules sur les troncs des arbres, puis, papa a voulu me faire manger de la neige. Je croyais qu'il se moquait de moi. J'ai approché la bouche de sa main, déjà la neige fondait au creux de sa paume. J'ai sorti la langue, c'était bon comme de la crème glacée.

C'est après la mort de ma femme que les hivers sans neige ont commencé. Les autres autour de moi, ils se sont adaptés. La plupart s'en sont même réjoui. Moi, je n'ai jamais pu. La neige, les hivers froids et bleus, la peau de ma femme sous les couvertures. La température descendait parfois jusqu'à -30. Je bourrais le poêle pour qu'il fasse chaud à notre retour et je partais me promener en raquettes, le petit dans un sac sur mon dos. On courait les bois enneigés, pistait les lièvres, suivait les traces d'un orignal. J'ai toujours détesté les hivers sans neige. Mais ce soir, il neige enfin.

Tout le temps que j'ai joué dehors, grand-papa est resté debout, immobile, la tête vers le ciel, les bras un peu ouverts. Plus tard, maman est allée lui porter du thé. Elle avait peur qu'il meure de froid, là, qu'il se transforme en bonhomme de neige. Papa a dit de le laisser tranquille. L'hiver, la neige, ses souvenirs. Nous sommes rentrés. Dans la maison, papa a couru après maman pour mettre ses mains froides sous son chandail. Je suis monté me coucher. Roulé en boule sous les couvertures, j'ai fait des rêves de neige. Un homme en raquettes dans les bois, les cris heureux des enfants, une femme qui chante une berceuse, belle et blanche comme une nuit d'hiver sous les flocons.

Ce matin, contrairement à son habitude, grand-papa dormait encore à mon réveil. Lorsque je suis passé devant sa chambre, j'ai bien fermé la porte afin que nous ne le réveillions pas. Dans la cuisine, Papa buvait son café en silence. Devant lui, sur la table, la photo de grand-papa en raquettes. Maman m'a servi mon lait au chocolat. Dehors, la neige avait tourné en pluie.